

et malheureuse reine Marie d'Ecosse) de représenter sa justice dans la magnifique province du Poitou, sur laquelle elle avait, comme reine douairière de France, gardé sa juridiction après être montée sur le trône d'Ecosse. S'étant familiarisé avec la langue de sa patrie adoptive, il rédigea (en bon vieux français du temps) une biographie de sa bien-aimée souveraine, la première biographie d'elle qui ait jamais été écrite. Bien qu'elle porte trop l'empreinte de ses prédilections personnelles pour être reçue par la postérité comme un récit impartial des malheurs de cette reine, ce mémoire est encore cité comme autorité par les historiens, et, avec quelques pièces littéraires comprenant une couple de poèmes en l'honneur de Charles IX et d'Henri IV, a fait inscrire son nom sur le catalogue illustre des auteurs français

Son descendant, chargé par une reine (dans les veines de laquelle coule le sang de la belle reine d'Ecosse) de la représenter parmi la bienveillante population du Canada, et naturellement encouragé par l'exemple de son aïeul, sollicite pour cet ouvrage l'accueil cordial du public canadien.

DUFFERIN.

Ottawa, 1876.